

Le brick *le Neptune*, de Boulogne, partit de Cette, le 20 décembre 1821 avec 8 hommes d'équipage sous le commandement du capitaine Labian, à 7h30 du matin. Il était chargé d'eau-de-vie, de vin et d'esprits.

Les 21 et 22, le temps fut superbe. Le 23, la mer est affreuse et le ciel se couvre de nuages. Le 24, la tempête devint terrible, le brick se trouvait par le travers de Barcelone, à dix lieues de la côte. Vers 7H, un éclair épouvantable éblouit le personnel du pont, le capitaine ordonne à tout l'équipage de monter sur le pont et fait effectuer les manœuvres adaptée ; le brick avançait par vent arrière.

A 8h, le capitaine envoya une partie de l'équipage se coucher, La nuit était noire, de grands éclairs et de violents coups de tonnerre donnait un aspect lugubre. Dans la cale, une barrique qui s'était dérangée fut arrimée à nouveau, mais un moment après, plusieurs barriques roulèrent sans qu'il fût possible d'y porter remède.

Le vent devenait toujours plus violent, le navire était fortement incliné, soudain tout fut englouti. Le navire se releva, le matelot Bénigne Bouret appela à plusieurs reprises pour avoir des ordres, personne ne répondait, puis, il aperçut un novice nommé Voisin.

Vers 11h, les mâts se rompèrent à l'exception du grand mât, le navire se releva un peu. Ils s'amarrèrent dans la hune et y passèrent la journée du 25, car les vagues couvraient le pont avec la plus grande violence. Le 26, un brick fut aperçut des naufragés, mais sur le soir il s'éloignât. Le froid et une soif dévorante devint la souffrance du matelot et du novice.

Le 28, la mer était très haute et vint tremper les naufragés dans la hune qui vint ajouter à leur douleur, mais la faim faisait tordre les estomacs ; et ainsi passèrent les jours, jusqu'au 1^{er} janvier où le novice disparut, entraîné par une lame. Le matelot restait seul avec sa soif et sa faim, sa vue se troublait et il tomba dans une profonde fatigue.

Tout à coup, il entendit une voix qui lui disait : « Lève-toi, tu es sauvé ! ». C'était la galiote hollandaise le *Good-Hoope*, le capitaine Klein s'empessa de lui faire prodiguer tous les soins nécessaires. Arrivés à Toulon, le navire fut soumis à une quarantaine, ce qui rendait plus digne encore, l'intervention du capitaine qui s'était de plus, exposé à des frais dus à l'inaction, pour rendre un infortuné marin à l'existence.